



La crise du Covid-19

Les enfants, pas si contagieux?

— Selon des épidémiologistes, rien ne prouve que les plus jeunes sont des vecteurs importants du coronavirus. Peu ou pas symptomatiques, ils seraient même moins contagieux que les autres. Mais les inconnues et les incertitudes restent nombreuses.

Depuis des semaines, on les considère comme des vecteurs privilégiés du coronavirus. À tel point que la fermeture des écoles et des parcs est apparue à l'exécutif comme un rempart indispensable contre l'épidémie. Mais se pourrait-il que les enfants ne soient en réalité que peu voire pas contagieux?

C'est ce que suggère une étude publiée le 11 avril dans une revue médicale américaine (*Clinical Infectious Diseases*). Infectiologues et épidémiologistes se sont penchés sur le cas d'un enfant de 9 ans, touché par le coronavirus aux Contamines-Montjoie, en Haute-Savoie, l'un des premiers foyers de l'épidémie en France.

Cet enfant, dont les symptômes étaient légers, a fréquenté trois écoles différentes et un club de ski. En tout, il a été en contact avec 172 personnes, dont 112 élèves et professeurs. Les chercheurs les ont suivis pendant quatorze jours, soit le temps moyen d'incubation, et ont réalisé un test naso-pharyngé sur les 73 individus qui présentaient des signes cliniques. Résul-

tat : pas un seul malade détecté. L'écolier n'a infecté personne, pas même au sein de sa famille.

De quoi conclure que tous les enfants sont de faibles propagateurs de l'épidémie? « On ne peut pas l'affirmer à partir d'une seule étude, reconnaît Kostas Danis, médecin épidémiologiste à Santé publique France et principal auteur de cette étude. Ce qui est sûr en revanche, c'est que leurs manifestations cliniques sont beaucoup moins graves que chez les autres, ce qui signifie a priori que leur charge virale est moindre et par conséquent que la dynamique de transmission est probablement moins forte chez eux. »

Ce n'est pas le cas pour la grippe, avec laquelle le coronavirus a souvent été comparé au début de l'épidémie, au risque d'amalgames. « En effet, on sait que les enfants sont une source importante de transmission de la grippe, notamment parce que le nombre de cas diminue en période de vacances scolaires, tandis qu'ils repartent à

la hausse quand les élèves vont en classe », souligne l'épidémiologiste.

Mais en ce qui concerne le coronavirus, « il n'y a jamais eu de raison de penser que les enfants étaient plus contaminants que les autres, estime le docteur Luc Perino (1). On sait qu'il y a des porteurs sains pour toutes les maladies virales, et le coronavirus n'échappe pas à la règle, même si on ignore quel pourcentage ils représentent. Les personnes jeunes n'étant globalement pas malades, on peut en conclure qu'il y a parmi elles beaucoup de porteurs sains, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elles contaminent davantage. »

Selon ce spécialiste de médecine tropicale et d'épidémiologie, un événement en particulier a nourri les suspicions : la mort d'un professeur de collège de Crépy-en-Valois (Oise), première victime française du coronavirus. « Cet homme côtoyait beaucoup d'élèves, ce qui a pu laisser penser que le virus provenait d'eux. Comme souvent avec cette épidémie, on a fait une généralité à partir d'un seul cas. Et comme souvent quand on



fait cela, on s'est trompé», regrette Luc Perino, qui penche pour une faible contagiosité des enfants.

« Il se pourrait en effet que le virus ne fasse que les traverser sans même pénétrer leurs cellules, avance-t-il. L'idée, c'est que notre organisme possède un récepteur du coronavirus, et que ce récepteur ne serait pas mature chez les enfants. Or un virus ne peut se reproduire s'il n'entre pas dans une cellule hôte. » Une hypothèse également formulée pour certaines maladies infantiles, comme la varicelle ou la rougeole. Bénignes chez les plus jeunes, elles peuvent être très virulentes chez les adultes. « Certes, poursuit le médecin, cela peut être dû au fait que les enfants ont un bon système immunitaire, mais on peut aussi penser que c'est parce que le virus n'entre que partiellement dans leurs cellules. Mais là encore, c'est une hypothèse... »

Jeanne Ferney

(1) Auteur de Patients zéro. Histoires inversées de la médecine, La Découverte, 2020.

« Les manifestations cliniques chez les enfants sont beaucoup moins graves que chez les autres, ce qui signifie a priori que leur charge virale est moindre. »



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Le 16 avril, dans une école où sont accueillis des enfants de soignants et de policiers. Lionel Bonaventure/AFP